

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağiretendi Cad. Kahraman Zaide H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une imposante manifestation de la puissance militaire de la Turquie

La revue d'hier à Kirklareli

Les manoeuvres qui se poursuivaient en Thrace depuis le 21 courant ayant pris fin, il y a eu hier à Kirklareli une grande revue militaire.

Dès les 7 heures du matin, les rues de la ville étaient obstruées par les autobus, les autos, les voitures qui déversaient le flot des spectateurs, sur le terrain où devait s'effectuer la revue et qui avait été pavoisé. Une tribune spéciale avait été édifiée pour le Maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général, et les officiers supérieurs.

A 8 h. 45, le général de division Fahrettin Altay, les généraux Salih Omur-tak, Ali Sait Akbaytugan, Mustafa Galip, Kemal Dogan, Kerametdin ainsi que le vali d'Edirne, M. Faik Ustunalana, occupèrent les places qui leur étaient réservées.

Le défilé

Le général Salih ainsi que les officiers composant son état-major, ouvraient la marche, suivis par des détachements de toutes les armes qui étaient longuement applaudis à leur passage. Les batteries d'artillerie et les escadrons de cavalerie passant au grand galop soulevèrent sur le front de même au passage des tanks et des autos blindées. Au moment où les chars d'assaut arrivaient à la hauteur de la tribune officielle, des avions volant très bas prirent part, à leur tour, à la revue. Le pilote d'un avion faisant des acrobaties a provoqué l'enthousiasme du public.

Le discours du maréchal

A peine la revue venait-elle de prendre fin, que le maréchal Fevzi Çakmak tint à l'assistance le discours suivant :
« Camarades,

Je salue tout d'abord ceux qui, après avoir accompli de longues et pénibles marches de garnisons dans des montagnes abruptes, viennent de témoigner de leur ordre au cours de cette revue. Je remercie tous les commandants, mes camarades, pour avoir formé cette armée d'acier, et les prie de communiquer mon salut aux officiers et soldats, lesquels viennent de faire preuve de tant de bravoure. »

La revue s'est déroulée dans une atmosphère démontrant à quel point l'armée est attachée à Atatürk.
Dans l'après-midi, une partie des troupes ayant pris part à la revue, ont commencé leur dislocation.

Les manoeuvres d'aujourd'hui

Aujourd'hui, à 10 heures, en présence du maréchal Fevzi Çakmak, du général de division Fahrettin et des généraux composant le jury, des manoeuvres de cavalerie auront lieu sur le versant de Kaynarca, à 25 kilomètres de Kirklareli. Dans l'après-midi d'hier, les généraux se sont réunis au grand rapport, au quartier général, pour discuter les phases des manoeuvres.
Le soir, il y a eu un banquet de 130 couverts.

LES DEPLACEMENTS DE NOS MINISTRES

Le retour de M. Celâl Bayar

M. Celâl Bayar, Ministre de l'Economie Nationale, est arrivé hier ainsi que M. Nurullah Esat, directeur général de la Simer Bank.

Le ministre a été salué aux quais par M. Vorobieff, délégué commercial des Soviets, les directeurs des établissements dépendant de son Ministère, et les délégués de l'Union Nationale des Etudiants Turcs qui lui ont offert un bouquet.

Le Ministre, après avoir débarqué, s'est rendu directement à Florya où il a été reçu par Atatürk.

M. Muhlis Erkmen dans les provinces de l'Est

Le Ministre de l'Agriculture, M. Muhlis Erkmen, est parti, hier, pour Ankara, d'où il se rendra dans les provinces orientales aux fins d'études.

Après le dernier soulèvement en Albanie

Le principal meneur est tué

Tirana, 26. — Près de Pogradec, du département de l'Albanie, le gendarme principal Riza Cerova, principal responsable de la révolte de Fieri, a été tué.

Les exploités de la crédulité publique

Sortilèges et guérisseurs... Hier ont commencé par devant le tribunal d'Ankara les débats du procès intenté contre 25 hommes et 5 femmes, inculpés de s'être adonnés à Nevchehir à des pratiques religieuses interdites.

Le président procède d'abord à l'interrogatoire du Seid Ahmet.

Le Président. — Tu es prévenu d'avoir inscrit des membres à la secte religieuse Melâmi. Tu te livrais à des sortilèges et tu bénissais soi-disant les linges que l'on apportait pour guérir des malades. Est-ce vrai ?

— Ce sont des calomnies inventées par mes ennemis pour me nuire.

— Tu as prétendu ne pas savoir lire et écrire et pourtant tu étais détenteur d'un gros livre écrit en caractères arabes.

— Je me suis procuré ce livre à la mosquée. Je l'avais pris pour apprendre les anciens caractères et pour passer le temps en attendant de trouver du travail.

— Tu pouvais, dans ce dessein, acheter un journal et non ce livre.

— Je m'étais rendu à Nevchehir pour chercher du travail. Je ne pouvais pas acheter un journal faute d'argent et j'ai pris ce livre.

— Comment allais-tu apprendre à lire tout seul ?

— En regardant j'allais finir par comprendre.

Ahmet répond négativement à toutes les questions du Président.

On interroge ensuite le neveu du Cheik, un jeune homme de 17 ans, du nom de Süleyman.

Le Président. — Ton oncle se faisait fort de dévoiler les secrets et de ramener les hommes sur le droit chemin.

— Je ignore. Tout ce que je sais c'est que mon oncle a une belle voix et il fait le chantage dans les mosquées.

— Tu as dit cependant dans ton premier interrogatoire, que ton oncle se chargeait d'interpréter les songes des femmes.

— Je n'ai rien dit de pareil.

— Comment ? Tu es parfaitement ex-plicité que l'on se réunissait chaque nuit, que l'on récitait des prières, et que d'autres cérémonies suivaient auxquelles les femmes assistaient.

— Tout cela est faux ; je n'ai rien dit de pareil et je le maintiens.

Le tour est à la nommée Zeynep.

Le Président. — Tu te faisais passer pour Cheik.

— C'est faux. Je suis innocente.

— Pourquoi portes-tu le voile ? Est-ce dans cette enceinte que tu suis les principes religieux ?

On interroge ensuite la dame Pembe, âgée de 85 ans.

— Mon président, dit-elle. J'habite loin du quartier des inculpés. Je suis âgée et boiteuse. Comment aurais-je pu me rendre chez eux ? On prétend que j'ai déclaré faire partie de la secte Nakhebendi. C'est faux. Ayez pitié de mon âge.

Le procès continue.

A la frontière de l'Afghanistan

Peshavar, 26. — Les troupes britanniques ont battu à la frontière de l'Afghanistan les bandes de rebelles sous le commandement du bandit Cimna, après un sanglant combat auquel ont participé de nombreux avions.

Un entretien entre l'ex-roi Georges et M. Peshmazoglu

Athènes, 26 A. A. — L'envoyé spécial à Londres du journal «Hellenikon-Mellon» annonce pour demain la rencontre de l'ex-roi de Grèce avec M. Peshmazoglu, ministre des Finances.

Nouveaux troubles ouvriers en Grèce

Athènes, 27 A. A. — Dans le département de Messénie les cultivateurs a-yant manifesté pour l'augmentation du prix de vente des raisins secs, la police a dû intervenir.

Cinq personnes ont été blessées. L'ordre fut immédiatement rétabli.

Un cri d'appel du Dr. Eckhard Unger

Les antiquités du musée du vieil Orient sont menacées de destruction

Le Prof. Dr. Eckhard Unger, directeur du Musée des Antiquités du Vieil Orient, au Musée d'Istanbul, publie l'étude ci-après dans la «Revue de l'Association générale des chimistes de Turquie» :

Lorsque j'entrepris en mars 1911 la mise en ordre de la section de l'Ancien Orient, du Musée des Antiquités d'Istanbul, ce musée s'était imposé à l'attention du monde savant par la découverte sensationnelle du sarcophage de rois grecs de Sydon et surtout par celle du sarcophage aux multiples couleurs dit «sarcophage d'Alexandre». Il venait de se classer ainsi parmi les musées de premier rang. Ce véritable bond en avant, le musée le devait surtout à son directeur Hamdi. Poursuivant l'oeuvre de son frère et prédécesseur, le directeur Halil Ethem ouvrit les collections du vieil Orient avec leurs antiquités sumériennes, acadiennes, assyriennes, babyloniennes, hittites, aramiennes, parthes, palmyéniennes, égyptiennes et de l'Arabie méridionale.

Jusqu'alors, la section de l'Ancien Orient du musée d'Istanbul n'était que peu connue du monde savant. Les pièces qui la composaient étaient dispersées et pour la plupart dans des dépôts. Toutefois, de 1911 à 1918 d'abord, puis en 1925 et depuis 1932 sous la direction d'A. Aziz, j'ai pu cependant ranger des collections nombreuses et les rendre accessibles au public.

J'ai pu décrire dans la série des publications du Musée (Istanbul Asariatika Müzeleri Nesriyatı No. I-XII) des monuments remarquables. Impressionné par la valeur sans cesse accrue des collections, M. Halil a voulu leur consacrer en 1917, un immeuble à part, dans l'ancienne Ecole des Beaux-Arts. Les dépôts ont été entretemps ordonnés et rangés au point qu'il devient possible de se rendre compte de l'étendue des collections.

J'avais élaboré à l'époque un projet pour les mesures nécessaires, pour le nettoyage et la conservation des antiquités. Je dus renoncer toutefois à son application, faute de fonds.

Le but du laboratoire est de soumettre à la cuisson les plaques non cuites d'argile avec des inscriptions cunéiformes, de les débarrasser de leur contenu de sel et de les conserver enfin de façon à ce qu'elles soient lisibles pour la publication. Une procédure analogue s'impose pour les nombreuses terres-cuites et vases d'argile. Il faut garantir contre une destruction ultérieure les précieux restes de pierre calcaire sumériens dont la surface s'effeuille, les bronzes qui souffrent grandement du climat humide d'Istanbul, les bois, les débris d'os, etc... La surface des reliefs calcaires s'effrite et se résout en une fine poussière au fond des vitrines. D'année en année, voire de jour en jour, le travail très artistique disparaît. Il ne subsiste qu'une surface raboteuse et dure de façon qu'on ne distingue plus rien des anciens reliefs et inscriptions.

Par cette déperdition continuelle du matériel, non seulement la richesse des collections diminue, mais la valeur du musée pour la science diminue. Je pourrais évaluer à 80.000 l'effectif des pièces conservées dans le musée.

La Turquie dispose en fait de chimistes qui pourraient monter et entretenir un laboratoire pour la conservation des antiquités.

Les crédits à cet effet ayant été assurés, j'ai pu reprendre ce projet sur base des travaux préparatoires du chimiste Prof. Ratghen, de Berlin.

La création du laboratoire est envisagée dans l'enceinte du palais de Topkapı et il serait à souhaiter, dans l'intérêt des antiquités, que dès l'année prochaine, on put entamer les travaux de conservation des antiquités menacées.

Dr. Eckhard Unger

Un avion géant allemand a-t-il péri dans la Baltique?

Londres, 26. — Suivant des nouvelles qui ne sont pas officiellement confirmées, un hydravion militaire géant, allemand, type « Albatros - Dormier », aurait péri au cours de manoeuvres dans la Baltique méridionale. De nombreux cadavres auraient été repêchés sur la côte de Finlande.

Après la visite de M. Lebrun à Bruxelles

Paris, 27 A. A. — M. Lebrun revenant de Bruxelles, arriva à Paris dans la nuit accompagné de son secrétaire et de l'officier de sa maison militaire.

Les franchises, fermes et nettes déclarations de M. Mussolini sont accueillies avec satisfaction par la presse parisienne

La tension anglo-italienne va s'atténuer...

Paris, 27 A. A. — La presse attache un grand intérêt aux déclarations faites par M. Mussolini au correspondant du «Daily Mail».

Les phrases marquantes sont mises en vedette mais les commentaires sont relativement rares.

«L'Italie ne reculera pas, a-t-il dit notamment ; si le gouvernement italien modifiait son attitude, les deux cent mille fusils italiens actuellement en Afrique Orientale partiraient seuls. Si des sanctions sont décidées contre nous à Genève, l'Italie quittera sur-le-champ la S. D. N. Il faudra comprendre que quiconque voudra appliquer contre elle des sanctions rencontrera l'hostilité armée de tout un peuple. Si la S. D. N. est assez imprudente pour vouloir transformer une campagne coloniale en un conflit européen ouvrant la porte à toutes les ambitions insatisfaites, le prix de ce conflit ne sera-t-il pas de millions de vies ? La responsabilité de cette catastrophe retomberait sur la S. D. N.»

Pour le «Figaro», le passage le plus important de l'interview n'est pas celui où M. Mussolini jette une sorte de défi à l'opinion publique britannique mais ce lui où il annonce son intention de s'ex-pliciter à Genève.

«J'espère, a déclaré le Duce, une cascade de lettres dénonçant les habitudes barbares des Ethiopiens qui pratiquent encore l'esclavage. Après l'examen de ces documents, je déferai la S. D. N. de traiter mon pays sur le même pied que l'Abyssinie. L'Italie a donné les preuves de son désir de collaborations dans les lignes du pacte de Locarno et de Stresa.»

Le «Figaro» écrit : «Enfin, on est tenté de dire. Car c'est exactement ce que l'Angleterre réclame depuis six semaines. Le cabinet britannique veut que les formes soient respectées, que l'Italie justifie par des faits l'opération policière à laquelle elle se prépare et les choses se présenteront alors autrement que si l'Italie se jetait brutalement sur l'Abyssinie parce qu'elle a besoin de son territoire. Car ceci scandaliserait, à bon droit, l'opinion publique britannique.»

Le «Figaro» écrit encore : «En tout état de cause, il ne pourra pas être question de sanctions.

Le Duce brandit ses foudres contre les sanctions, mais il annonce, en même temps, qu'il ouvrira un dossier à Genève. Il donne satisfaction à l'Angleterre et fait disparaître toute possibilité de sanctions surtout si la sentence arbitrale sur l'affaire d'Oual-Oual, conclut à la responsabilité éthiopienne, ce qui n'est nullement ex-Gageons que la tension italo-anglaise désormais s'atténuer et félicitations.»

«Le Petit» écrit : «L'attitude de l'Italie semble irrévocablement fixée. Rome veut que l'Ethiopie s'ouvre à la colonisation italienne. Les nouvelles londoniennes semblent indiquer que la Grande-Bretagne est bien convaincue désormais de la volonté absolue de Mussolini.

Cependant, l'atmosphère est chargée et c'est dans un profond malaise que s'ouvrira la session de Genève.»

Paris, 27. — La presse française s'est longuement occupée hier, de l'attitude, de l'Angleterre dans le conflit italo-éthiopien. L'opinion générale est que l'Angleterre n'entreprendra, contre l'Italie, pour son propre compte, aucune sanction qui pourrait risquer d'amener le déclenchement d'une guerre. Elle s'efforcera seulement de provoquer l'intervention de la S. D. N., car elle estime que la guerre serait le signal de l'incendie en Europe.

Dans les milieux bien informés on estime que la guerre éclatera inévitablement une ou deux semaines après le 4 septembre.

Le revirement du Japon

Rome, 27. — Le «Giornale d'Italia» écrit que le remarquable changement dans l'attitude de la presse japonaise montre l'impossibilité d'un heurt entre l'Italie et le Japon dans un événement historique où les deux nations ne peuvent que se trouver unies.

Après les sanctions, les manifestations!

Bruxelles, 27. — Le leader des socialistes belges, M. Vandervelde, a déclaré

que son parti organisera des manifestations contre l'Italie au cas où ce pays entreprendrait des opérations militaires en Ethiopie.

La fin des travaux de la commission d'arbitrage

Berne, 26. — La commission italo-franco-américaine pour le règlement de l'incident d'Oual-Oual a tenu sa séance finale. Après avoir entendu les conclusions des agents des gouvernements italien et éthiopien, elle a mis fin à la discussion pour entamer les délibérations et prendre son jugement.

Paris, 27. — Les délégués italiens à la commission ainsi que les délégués du gouvernement éthiopien ont eu, hier, des entretiens séparés avec M. Laval.

Les grandes manoeuvres italiennes

Le climat moral créé par le fascisme

Rome, 26. — La presse internationale suit avec l'attention la plus vive, le développement des grandes manoeuvres dans le Haut Adige et relève que M. Mussolini en assumera personnellement le commandement. Un demi million de soldats s'apprennent à démontrer au monde que la préparation morale et technique de l'armée italienne est rendue possible seulement par le climat spirituel que le fascisme a créé.

«L'Intransigeant», en enregistrant le fait que le Duce prendra le commandement des manoeuvres dans le Haut Adige, relève que c'est là une preuve de ce que le conflit italo-abyssin n'épuise pas l'Italie, qui continue à remplir sa tâche en Europe.

Trento, 26. — Les expériences de défense anti-aérienne de la ville et de la province ont eu lieu en présence des généraux et des autorités. La ville et ses environs étaient plongés dans une complète obscurité. Les exercices ont démontré l'efficacité des moyens de défense.

«La division motorisée a quitté la ville, hier soir, pour se rendre dans la zone des grandes manoeuvres de Bolzano où des exercices de défense anti-aérienne ont également lieu.

Bolzano, 27 A. A. — M. Mussolini fut le ministre de la guerre qui le mit au courant de l'état des manoeuvres.

Rome, 27. — M. Mussolini a convoqué pour demain, à Bolzano, un conseil des ministres extraordinaire. On croit que des décisions importantes seront prises à cette occasion.

Le duc de Bergame part pour l'Afrique

Rome, 27 A. A. — Le duc de Bergame, cousin du roi et général de brigade, partira bientôt pour l'Afrique Orientale.

Les volontaires

Rome, 26. — Durant la réunion des ex-combattants, qui a eu lieu en divers centres d'Italie, on a voté par acclamations un ordre du jour qui confirme la foi inchangée des combattants dans les ordres de M. Mussolini. Ceux-ci renouvellent l'offre de leur vie pour la patrie et demandent à être enrôlés dans les bataillons de Chemises noires.

Si l'Italie était menacée sur mer...

Bolzano, 27 A. A. — Le duc de Bergame a reçu une lettre par laquelle le président de la Chambre, le comte Costanzo Ciano di Cortellazzo, le commandant Luigi Rizzo et le commandant Paganò di Melito, tous trois décorés de la médaille militaire or, ayant participé aux plus glorieuses entreprises de la marine pendant la grande guerre, demandent leur engagement si la menace contre l'Italie sur mer devenait réelle.

«Les trois officiers dont l'A. A. nous signale le geste patriotique furent tous des commandants résolus des vedettes (les fameux Motoscafi anti Sommergibili ou M. A. S.), firent merveille, dans l'Adriatique.

Avec deux de ces minuscules bâtiments, Ciano mit d'abord en fuite les cuirassés Wien et Offenpost, qui bombardaient Cortellazzo puis, quelques semaines plus tard, allaient les relancer à leur mouillage à Trieste où il coula le «Wien».

Luigi Rizzo est le héros de l'affaire de Premuda. Détaché en grand garde, avec un M. A. S., aux abords de la côte dalmate, il aperçut l'escadre des trois superdreadnoughts autrichiens qui prenaient la mer. Résolument, il se porta à leur rencontre — injure pygmée contre des géants — et parvint à couler par deux torpilles le superdreadnought Szent Istvan (St-Etienne).

Paganò accompagna Ciano et Rizzo dans plusieurs de leurs raids. — N. d. I. r.)

Le départ des fils de M. Mussolini

Rome, 26. — Quatre mille jeunes fascistes et «avanguardisti» participant au Camp Mussolini, au Monte Sacio, réunis, hier, durant la cérémonie du salut au drapeau, ont acclamé l'annonce du départ pour l'Afrique Orientale du comte Galeazzo Ciano et des fils de M. Mussolini, faite par le commandant du camp. La foule, réunie aux environs, a participé avec enthousiasme à la démonstration.

Les envois de troupes italiennes

Naples, 26. — Salué par des acclamations enthousiastes, le paquebot «Principessa Giovanna», ayant à son bord des officiers, des sous-officiers et des détachements de Chemises noires, de la division «23 mars» est parti pour l'Afrique Orientale.

Naples, 27 A. A. — Le paquebot «Nazario Sauro» partit pour Massouah avec 80 officiers et 1.150 miliciens.

Londres, 27 A. A. — On mande du Caire à l'Agence Reuter qu'au cours de deux derniers jours on a compté 17 navires italiens chargés de soldats et d'ouvriers qui empruntèrent le Canal de Suez. La police prit des mesures importantes pour maintenir l'ordre lors du passage du «Saturnia» transportant le genre et les deux fils de Mussolini auxquels la colonie italienne de Port-Saïd avait préparé une réception enthousiaste.

Le problème des transports

Rome, 26. — Quoique la marine de l'Etat ait noté, pour les besoins de l'Afrique Orientale, de nombreux vapeurs appartenant aux Sociétés «Italia» et «Cosulich», celles-ci, groupant de nombreux «liners» continuent à assurer le service pour l'Afrique, l'Australie et l'Amérique. Le «Vulcania» reprendra son service pour la ligne d'Amérique à la fin de cette année, après avoir changé de moteurs. Le «Lloyd Triestino» a également remplacé ses bateaux affectés au transport des troupes de façon à pouvoir maintenir, presque sans changement, ses services réguliers tant dans le bassin de la Méditerranée qu'au delà de Suez. Les services des Sociétés «Tirrenia», «Libera Triestina», «Adria» et «Veneziana» n'ont pas subi de changements.

Le «Glorious» à Malte

Gibraltar, 26 A. A. — Le navire porte-avions britannique Glorious et les destroyers Searcher et Woolwich relient l'ordre de se rendre de toute urgence à Malte, conformément au programme normal de la seconde croisière estivale pour l'application de laquelle la flotte de la Méditerranée se rassemble.

Le maréchal Balbo à Paris

Paris, 27. — Le maréchal Balbo est arrivé hier ici.

Les protestations américaines à Moscou

Washington, 27 A. A. — Relative-ment aux protestations du département d'Etat contre les discours prononcés au cours du congrès du Komintern à Moscou, l'ambassadeur soviétique déclara que les sentiments exprimés par Moscou sont insignifiants par comparaison à la propagande continue anti-soviétique faite aux Etats-Unis. M. Troyanovsky ajouta que son gouvernement répondrait au département d'Etat.

Une visite au Lycée naval de Heybeliada

Le jeune aspirant leva le bras : — Voici le Muaveneti Milliye qui torpille et coule le Goliath. Ce fut une scène impressionnante : la nuit. Un dragon de la mer qui coule lentement, sous la lumière des projecteurs...

Le Midilli bombarde Odessa (1). Voici les obus qui traversent le ciel, les flammes des explosions... Barbaros Hayrettin, notre «Kapitan iderya»...

Nous nous sommes arrêtés devant ce buste, exécuté de façon très artistique. Il est l'oeuvre des jeunes aspirants qui quitteront cette année l'école. On sait que la promotion de 1935 a reçu le nom de «promotion Barbaros».

Nous visitons les classes du lycée naval de Heybeli.

Les dortoirs sont aussi propres, aussi nets que des salles d'hôpital qui seraient visitées quotidiennement par un directeur excessivement méticuleux. Pas un grain de poussière sur les bancs des classes. Voici enfin la section des ateliers. Les jeunes marins, les bras nus, se tiennent devant la forge ; avec de lourds marteaux ils frappent le fer rouge qui a pris l'aspect d'un mystérieux liquide. — Ce sont de vrais marins, me dis-je. Si gentils, si gentlemen, mais les yeux brillants de courage et de décision...

Deux méthodes d'enseignement

Je ne puis les considérer sans émotion, ces fils d'une génération de grands marins, les Barbaros, les Torgud, qui se préparent à marcher sur les nobles brisées de leurs grands aïeux.

Ma visite terminée, je posai une question : — Avez-vous une prison à l'école ?

Mon jeune guide sourit : — Nous en avons une, mais on peut dire qu'elle est oubliée... On n'en parle jamais. Il y a une grande discipline dans notre établissement et chacun la respecte.

Je songe aux temps où la «falaka» (sorte de fouet), était le symbole de l'autorité suprême dans les écoles ! La différence entre les méthodes d'éducation modernes et les anciennes tient, tout entière, dans ce contraste.

L'une des salles de l'établissement a été transformée en un gigantesque bassin entouré de cabines. — Ceux qui ne savent pas nager apprennent ici à se maintenir des heures entières sur l'eau. Puis ensuite, comme l'école est entourée par la mer... La salle de gymnastique est magnifique.

— Voyez-vous cet appareil ? Il est souverain pour faire disparaître le mal de mer par la racine... — Je sais ce que j'ai enduré pour arriver jusqu'ici, par le bateau de l'Akay. Que ne puis-je profiter de cet appareil pour aller tranquillement jusqu'au pont !

A table !...

Nous voici dans un réfectoire qui offre l'aspect d'un restaurant de luxe, avec ses nappes blanches, ses carafes resplendissantes... — Le fait est, dit le jeune homme qui me sert de guide, que nous n'avons pas à nous plaindre. Pendant le déjeuner, nous entendons la radio... C'est charmant.

L'élève de garde commença à inscrire le menu du jour au tableau noir : Rôti ; Aubergines à l'huile garnies ; Börek. Vous voyez que le menu est abondant... A 5 heures, nous avons le thé avec cake et confitures. Un prince italien qui visitait notre établissement, s'est écrié récemment : J'aurais voulu redevenir élève pour fréquenter cette école !

Il avait bien raison... Moi aussi j'en ferais volontiers autant ! — Nous montons au premier étage. Une grande table ; dessus sont des cuirassés et des torpilleurs en plomb. — On livre sur cette table de magnifiques batailles, m'assure mon jeune Mentor. Tenez, jugez-en...

Les cadets se sont divisés en deux camps. Chacun d'entre eux assumait le commandement d'un navire. Je suivais le spectacle avec un intérêt soutenu. Les évolutions des petits modèles se dessinaient avec une précision, une rapidité étonnantes. Si les destinées du monde eussent été en jeu sur cette petite table je n'aurais pas manifesté une attention plus passionnée.

Un peu d'histoire Partout des images de Barbaros. Les élèves l'adorent. L'un de mes guides me retrace un rapide historique de l'établissement.

— La première école navale a été fondée par le sultan Mahmud au XVIIIème siècle. Il y eut d'abord une école d'ingénieurs à Uskudar, puis une autre fondée en 1784, à Zindan Altı, par le «Kapitan derya», Hasan Pasa ; elle prit le nom de «Mühendishaneı şahane». L'école navale, qui est la plus ancienne école militaire de Turquie a pu fêter, en 1934, le 150ème anniversaire de sa fondation.

Après le «Mühendishaneı şahane», une école navale fut installée dans le local actuel de l'hôpital de la marine à Kasım Pasa.

Le local actuel du lycée naval de Heybeli Ada remonte au règne de Mahmud II. C'était primitivement une caserne navale à trois étages. Elle a été transformée en école navale 22 ans après sa construction.

Le programme de l'enseignement L'ancien cycle de l'enseignement com-

(1) Il y a erreur : c'est Poti et Batoum qui ont été bombardés par ce croiseur ; l'attaque d'Odessa avait été menée par deux destroyers.

ptait 6 ans d'études ; 4 ans à l'école et 2 ans de cours d'application à bord. Actuellement, le programme est modifié comme suit : on admet à l'école des élèves ayant achevé leur instruction secondaire. Ils font 3 ans d'études au lycée naval, puis ils passent à la section de guerre, où les cours sont aussi de 3 ans ; 2 ans d'études pratiques à bord et 1 an d'enseignement scolaire.

L'entraînement sportif est très poussé et l'école navale a fourni de nombreux champion au sport national.

Nous voici dans les laboratoires de l'école. La direction de l'institut n'ignore pas que la guerre de demain sera une guerre chimique. Les élèves qui sortent du lycée naval de Heybeli Ada sont d'aussi bons chimistes qu'ils sont de bons marins. Le premier venu d'entre ces jeunes gens saura vous dire quels sont les genres de gaz et leurs particularités.

Habent sua fata...

Dans la remise des embarcations, on conserve un canot de course de 35 cm. de large, que le sultan Hamit a confectionné de ses mains Il y en a un autre qui a appartenu à Vahidettin.

— Les utilisez-vous ? — Certainement... — Ces embarcations construites pour le plaisir des anciens monarques, servent aujourd'hui à la formation et à l'entraînement de notre jeunesse maritime. N'est-ce pas excellent ?... Les bateaux ont leur destinée !

Il fallut bien quitter, à regret, le lycée de Heybeli Ada. Je passe devant la porte ouverte d'une salle. Des flots d'harmonie s'en échappent. Les étudiants y font de la musique. L'un joue de la guitare, un autre de la mandoline et un troisième du banjo. C'est sur cette impression joyeuse que s'achève ma visite au lycée naval.

H. FERIDUN.

(Du «Yedigün»)

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Dans l'Est

Nous avons lu dans les bulletins de l'Agence Anatolie, les nouvelles déçues prises par notre gouvernement au sujet des provinces de l'Est. L'Anatolie Orientale signifie, de tous les territoires nationaux que nous avons hérités de l'empire, le plus négligé, le plus arriéré.

Nous, les républicains, nous ne voulons pas instituer dans ce pays une organisation économique du type colonial, c'est-à-dire que nous ne voulons pas établir des paravents nous séparant de la population vivant dans le dénuement, dans des déserts. Nous voulons créer un foyer moderne, où des hommes du XXe siècle vivent dans le cadre d'institutions économiques et sociales modernes. Un pareil idéal pour la terre et la population d'Anatolie ne peut naître que dans un cerveau et s'implanter dans un coeur turcs. Nous sommes au milieu d'un mouvement de relèvement et de renouvellement radical. La racine est le village, le peuple.

L'empire ottoman voyait le peuple et le paysan avec les yeux d'un régime colonisateur. Il craignait qu'en s'éveillant, en rassemblant leurs forces, le prix de leur main-d'oeuvre ne s'accrût. Nous, nous considérons la question sous l'angle diamétralement opposé. Nous abordons par la base l'ensemble des problèmes du grand régime kamaliste. C'est là la particularité caractéristique du régime et qui, par-dessus sa valeur nationale, lui donne une valeur humaine.

Notre populisme doit avoir pour premier objectif l'Etatisme au village. Le village demeure au point où on le laisse : en quarante ans, la voie ferrée n'a pas avancé de 40 pas dans la direction de Siçankoy ; malgré toutes les ressources qu'offre Ankara, devenue capitale depuis plus de dix ans, le village de Kalabakoy, à ses portes, n'a pas changé. L'Etat ne saurait se contenter d'apporter jusqu'au village ni le rail, ni la route, ni la voie de canalisation ; l'oeuvre de l'Etat au village commence avec cela.

Il ne saurait y avoir de nationalisme turc qui ne se réjouisse de ce que l'Etat ait entrepris depuis la campagne d'Anatolie une oeuvre de réorganisation. Nous n'étions pas fautifs de ce que ces territoires étaient sans routes, sans écoles, sans soins ; mais la gloire de leur progrès sera la nôtre.

L'instrument de toute civilisation, qui frappe le plus les yeux, c'est la technique. Quelle que soit la technique qui meut les grandes masses populaires, leur civilisation est celle qui correspond à

cette technique. Le fait que nos paysans ignorent tout de la technique provient-il de leur défaut de capacités ? Voyez nos ouvriers qui utilisent dans les fabriques les machines les plus nouvelles. Si ce ne sont pas directement des paysans, ils en descendent à une génération près. Les proches parents de cet homme qui, à Anka, entoure son jardin de soins paternels, continuent, dans leur village, à brûler les forêts et à abattre les arbres. Le grand éveil du paysan turc, qui semble l'oeuvre d'un siècle, a été réalisé en réalité en quelques très brèves années.

Pretons en mains cette grande question avec un courage et sur une échelle kamalistes. Créons une nouvel élément de devoir dans le mécanisme de l'administration. Faisons travailler au village, dans l'atmosphère du folklore, le jeune homme turc qui a fui la boue et le pisé.

Le principe le plus ancien de la jeune République turque est de réaliser les décisions qu'elle prend. Nous avons pleine confiance de voir réaliser à brève échéance la politique de relèvement des provinces de l'Est dont l'Agence Anatolie nous a indiqué seulement les grandes lignes.

F. R. ATAY

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête nationale hongroise

A l'occasion de la fête nationale hongroise, le Président de la République, Kamal Atatürk, a adressé au régent de Hongrie, l'amiral Horthy, un télégramme exprimant ses plus chaleureuses félicitations et ses vœux sincères pour le bonheur personnel du régent et la prospérité de la nation hongroise. Le régent Horthy a répondu en exprimant ses plus vifs remerciements.

Chez le Dr. Tevfik Rüstü Aras

M. le Dr. Tevfik Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères, a reçu, hier, l'ambassadeur d'Italie, M. Carlo Galli, ainsi que le ministre de Yougoslavie, M. Marcovitch.

Ambassade d'Angleterre

Hier est arrivé à Istanbul, en voyage de plaisir, le maréchal sir William Birdwood, qui dirigeait les opérations à Canakkale pendant la guerre générale. Il a déjeuné à l'ambassade d'Angleterre et a visité les musées en compagnie de l'attaché militaire de l'ambassade, le colonel Woods.

Ambassade de Pologne

De retour, hier, de son pays, où il s'était rendu en congé, M. le comte Potocki, ambassadeur de Pologne, a déclaré que la régie polonaise nous achèterai des tabacs.

M. Karol, directeur du protocole à Varsovie, est arrivé, hier aussi, en voyage d'agrément.

Légation de Belgique

Le chargé d'affaires de la légation de Belgique, M. Motte, qui avait été chargé de l'intérim de la légation à Bucarest, pendant le congé de son titulaire, est rentré, hier, à Istanbul.

Consulat de Hongrie

Le nouveau consul de Hongrie, M. Georges de Barkoczi, a fait une visite, hier, au vali d'Istanbul.

LE VILAYET

M. Ali Çetinkaya à la Société des Téléphones

Le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, s'est rendu, hier, à la Société des Téléphones et s'est renseigné sur l'état des pourparlers concernant les questions de détail de l'acte de convention du rachat.

Le général Kâzım Dirik à Istanbul

Le général Kâzım Dirik, le nouvel inspecteur général de la Thrace, est arrivé, hier, à Istanbul.

Il a été salué à bord par des délégués de l'Union nationale des étudiants turcs qui, après lui avoir offert un bouquet, l'ont remercié particulièrement pour le bon accueil réservé à leurs camarades qui ont visité les villages d'Izmir. Le général a débarqué au milieu des applaudissements des étudiants.

LES TOURISTES

Le «Vice Roy of India»

Hier sont arrivés à Istanbul 500 touristes anglais voyageant à bord du paquebot Vice Roy of India. Il sont repartis le soir.

cette technique. Le fait que nos paysans ignorent tout de la technique provient-il de leur défaut de capacités ? Voyez nos ouvriers qui utilisent dans les fabriques les machines les plus nouvelles. Si ce ne sont pas directement des paysans, ils en descendent à une génération près. Les proches parents de cet homme qui, à Anka, entoure son jardin de soins paternels, continuent, dans leur village, à brûler les forêts et à abattre les arbres. Le grand éveil du paysan turc, qui semble l'oeuvre d'un siècle, a été réalisé en réalité en quelques très brèves années.

Pretons en mains cette grande question avec un courage et sur une échelle kamalistes. Créons une nouvel élément de devoir dans le mécanisme de l'administration. Faisons travailler au village, dans l'atmosphère du folklore, le jeune homme turc qui a fui la boue et le pisé.

Le principe le plus ancien de la jeune République turque est de réaliser les décisions qu'elle prend. Nous avons pleine confiance de voir réaliser à brève échéance la politique de relèvement des provinces de l'Est dont l'Agence Anatolie nous a indiqué seulement les grandes lignes.

F. R. ATAY

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain

La commission chargée de la fixation du prix du pain l'a réduit de 10 paras à partir de demain et à maintenu celui du pain dit « frangeole ».

Le pont «Atatürk»

Une commission spéciale se réunira, sous peu, pour examiner les offres des 46 firmes qui ont pris part, jusqu'ici, à l'adjudication des travaux de construction du nouveau pont «Atatürk».

Les desiderata des pharmaciens

L'Union des pharmaciens a envoyé au ministère de l'Hygiène des délégués chargés de lui soumettre des desiderata et notamment celui d'accorder un jour de congé par semaine pour les apprentis pharmaciens.

Les représentations au jardin des Petits-Champs

Le différend entre les artistes de la troupe d'opérettes ayant été aplani, les représentations reprendront jeudi par la pièce «Yalova türküsü», (Le chant de Yalova).

Les spectacles de la saison prochaine

Dans un esprit d'économie, il a été décidé que toutes les représentations théâtrales, l'hiver prochain, se donneront au Théâtre Municipal de Tepebaşı.

Trois jours par semaine seront réservés aux drames, et 4 jours à l'opérette. Les samedis et les dimanches, il y aura des matinées pour enfants.

DANS L'ARMÉE

Les promotions de la Victoire

Le ministre de la Défense nationale, le général Kâzım Ozalp, est parti, hier, pour Ankara, porteur de la liste des promotions militaires, ratifiée en haut lieu, et qui sera publiée le jour de la fête de la Victoire.

Au Conseil Supérieur de l'armée

On apprend que le général de division, Ali Said, inspecteur d'armée, sera nommé membre du conseil supérieur de l'armée et remplacé par le divisionnaire Kâzım Orbay, commandant général de la gendarmerie, à qui succèdera le général Naci.

LES ARTS

L'Exposition de peinture du «Darüşşafaka»

Hier a eu lieu le vernissage de l'exposition ouverte à l'Ecole «Darüşşafaka», par les soins du professeur de dessin, M. Ağah. Trois cents tableaux et un buste d'Atatürk y figurent. L'exposition dont l'entrée est gratuite, restera ouverte pendant 15 jours.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Le Prof. Jacopi à Istanbul

Nous avions annoncé la venue prochaine en notre ville de l'éminent archéologue italien, le professeur Jacopi. Il vient d'arriver en notre ville. Dans ses déclarations à la presse, il a exprimé l'intention d'entreprendre des fouilles dans les contrées de Nigde, Yozgat, Malatya et Kastamonu.

C'est à la suite d'une longue et minutieuse étude de bibliothèque, a-t-il dit, que ces fouilles ont été décidées. Je me rendrai dans ces régions pour opérer d'abord des prospections et des sondages. Ces travaux me prendront bien quelques mois. Je rédigerai ensuite un rapport qui sera présenté au ministère de l'Instruction publique d'Ankara en vue d'obtenir l'autorisation nécessaire d'effectuer les fouilles proprement dites.

C'est la «Mission scientifique du Levant» dont le siège est à Rome qui pourvoira aux frais de cette expédition. Nous ne pouvons dès à présent nous prononcer avec certitude quant aux résultats de nos travaux. Il est indéniable cependant que nous ne manquerons pas de trouver dans ces régions les vestiges de la civilisation hittite ou bien encore ceux de la civilisation phalagonique qui lui survécurent comme aussi ceux des autres civilisations qui se sont succédées et l'influence des Hittites ont eu sur leurs descendants.

Le professeur Jacopi était déjà venu il y a deux ans, en Turquie, et avait publié, dans le «Messaggero degli Italiani», une étude qui avait fait quelque sensation à l'époque.

Dictature noire ou rouge ?

La France indécise

Un grand reportage de **Nerin Emrullah**

Les Champs-Élysées ? C'est le centre le plus fréquenté, le plus élégant le plus sélect !... Il ne donne que l'impression d'une grande rue de province, le soir après la partie de belote. Très peu d'étrangers, des Américains venus par miracle à cause du «Normandie». Mais alors, des nuées d'émigrés allemands, d'«heimatlos». On en a partout, comme les moustiques près d'un marécage... A chaque instant on les reconnaît à leur mine, leur accent, leurs façons. Ils déparent Paris.

Plus le temps passe, et plus ce beau quartier perd son cachet aristocratique, sa ligne esthétique, sa vie si pleine de rythme, d'élégance, de joie. Toutes ces choses qui faisaient de Paris reine incontestée du plaisir et de la beauté. Tout cela se défraîchit, se meurt.

L'Opéra est plus triste, et rarement éclairé. Son avenue est toute déserte, et paraît monotone parce que vaste, malgré les magnifiques devantures des magasins. Combien sont rares, les spectateurs qui sortent d'un théâtre, ou d'un music-hall. Parfois on peut les compter... Ce n'est plus la foule d'autrefois aux habits et aux toilettes resplendissantes. Même, ici les terrasses des cafés ne sont peuplées que par des «poules» à l'air chétif et désolé. Suivons ce boulevard Montmartre, de plus en plus calme, et arrivons au célèbre quartier universellement connu avec ses vieux clichés : le Moulin Rouge, la Galette, les boîtes, les apaches. Que de choses passées dans l'histoire ! Mais la grande colline silencieuse, dominée par le blanc évocateur de la Basilique du Sacré-Coeur aux lignes byzantines, n'est plus qu'une ombre momifiée. Des cinémas, beaucoup de cinémas, des bals publics fréquentés par des bonniches, partout des cafés, que peuplent ces gangsters officieux qu'on appelle les «gens du milieu», et des femmes, beaucoup de femmes, quelconques d'ailleurs, et qui trouvent qu'on chôme beaucoup trop dans le métier. Mais où est le Montmartre cher à Francis Carco ? Aucune vie n'y subsiste. Pas de vrais Parisiens, pas de noces, pas de tournée de grands Ducs. Des étrangers qui le visitent comme un musée. Un plaisir rigide que l'on obtient comme un produit donné par un distributeur automatique. Autrefois Montmartre donnait l'illusion.

Aujourd'hui : la «déception». — Allons vers la République, la Nation, la Vilette, les quartiers populaires où la légende veut qu'on y rencontre des apaches, et des gigolettes. Oui, beaucoup de chômeurs, qui mendient quelques sous, parfois pour s'acheter de quoi ne pas mourir de faim, parfois pour avoir de quoi se soûler. Là-bas, on se sent un peu plus à l'aise, car c'est plus naturel, les gens agissent, semblent vivre et animent la nuit. Les cafés sont pleins à craquer, et le bourdonnement est continué comme dans une ruche.

La «Mercedès» court toujours silencieuse. Nous traversons la Seine, immobile et nacrée broyée de reflets rouges et verts Le Quartier Latin, éclairé «à giorno» regorge de jeunesse. Des Chinois, des Annamites, des nègres... Mais il n'y a plus de chahuts, plus de monômes, plus de gaité au Quartier des Ecoles. Les étudiants sont là pour l'autre des étrangers, les étrangers des «métèques», et la politique les dresse en ennemis. Ils sont sérieux, économes, ordonnés. Plus de folies. La vie est grave, dure. La crise a passé par là.

Un coup de volant et voilà Montparnasse. Le dernier refuge de la gaité, de la folie. Le quartier des rapins, des poètes, des modèles. Montparnasse, cocasse et débrillé.

Dans les poésies de Verlaine peut-être ! Maintenant un quartier commerçant. Des grands cafés : la Coupole, le Dôme, peuplés comme un capharneau, littéralement envahis par des émigrés allemands. Des cafés comme tous les autres cafés, dans une ville comme toutes les villes, avec des petites femmes comme partout.

Oui, il y a du vice ! Mais du vice crûment étalé. De l'obscénité, qui vous dégoûte. Presque de la sauvagerie. Du nu, toujours du nu, du commerce encore du commerce, et si cela ne suffit pas, il y a les petites filles comme au Japon ! Quant aux gens de moeurs spéciales, n'en parlons pas c'est devenu naturel.

Mais je ne veux pas continuer et me donner le ridicule de découvrir Paris. Tout le monde le connaît. Tout le monde en sait par coeur les moindres détails !

C'est pour cela qu'on en parle si peu. Qu'on ne dit pas que Paris s'appauvrit, se monotone...

J'avais entendu parler toujours d'un Paris d'avant guerre ou d'après guerre, d'un Paris ardent et magnifique, où la vie était si belle, d'un Paris qui attirait comme la flamme les papillons aux ailes flamboyantes. D'un Paris dont on conserve dans son coeur l'éternelle nostalgie. Paris : le champagne pétillant, le jazz pignone, la femme jolie sourit de ses dents d'ivoire...

Hélas, je n'ai pas retrouvé tout ce Paris si grand, si divers, presque disparu, si riche, si gigantesque semble avoir perdu de son harmonie, de son équilibre.

Grise. Et la France aussi comme Paris s'est transformée, sans que peut-être on s'en doute. Alors qu'aujourd'hui on s'occupe surtout des pays neufs qui ont eu des révolutions, où des nouvelles théories, des nouvelles constructions, des nouvelles générations ont poussé, où il y a des auteurs, des rénovateurs, des héros : U. S. S. Reich, Itale, U. S. A. etc. etc., à peu d'enquêtes sur la France qui, en apparence, n'a pas changé, qui a servi son régime de 70, et son appareil d'avant-guerre.

Mais, il m'a paru que c'était une étude sur la plus grande puissance de l'Europe Occidentale victorieuse de la guerre gigantesque, et dont l'influence culturelle sur le monde est grande, manquait pas d'intérêt — quoique cette première vue n'a rien de sensationnel, tuidier non comment naît le nouveau mais comment meurt l'ancien monde, lente agonie du régime parlementaire comment la France a été éprouvée matériellement, spirituellement, par cette crise qui a bouleversé l'Europe et abattu presque tous les régimes. Elle vers une révolution ? S'en éloigne-t-elle ? Quelles sont ces forces ? Quel son esprit ? Tout cela prend une importance extrême quand il s'agit de ce que qu'on appelle France. C'est de l'histoire car cela explique les événements d'hier, et ceux peut être graves, de demain. Cela explique de forts problèmes internationaux. Et en étudiant ce qui passe en France, peut-être comprendrons-nous mieux les révolutions des autres pays. Car la France est malade, elle le furent les autres nations. Mais France n'appelle de médecin, et ne choisit de remède. La France est indécise...

Peu à peu le silence tombe sur la le avec l'obscurité. Seuls se font entendre les tapageux autobus, et les stations de métro éparpillées un peu partout qui déversent périodiquement un flot de voyageurs, comme une soupe de vapeur d'une chaudière surchauffée.

Le malaise grandit avec le silence. Paris semble souffrir de dormir trop tard tâché. Et une à une, rouges, jaunes, vertes, timides, vacillantes, rées, cédant à l'ombre envahissante meurtrière, les lumières de la ville s'éteignent et meurent...

Stockholm, 26. A. A. — L'Agence suédoise indique que les vaisseaux allemands observés récemment au sud de la Zélande étaient de nationalité danoise.

Par ailleurs, le ministère de la Marine danoise confirme que des bâtiments militaires envoyés le 23 août pour visiter les singfors.

Les mutins du 3 Mars Athènes, 27. A. A. — L'arrêt de la par contumace rendu par les cours militaires contre les mutins du 1er mars, est devenu exécutoire, les délais étant expirés.

LA VIE MARITIME

Marine uruguayenne

Ancône, 26. — Le dernier commandant par l'Uruguay, le Rio Negro, a été lancé heureusement ici en présence du ministre de l'Uruguay à Rome et du ministre d'Italie à Montevideo.



Quelques vues de l'Exposition Internationale d'Izmir. — L'entrée générale. — Le Ministre de l'Economie en compagnie de l'ancien et du nouveau gouverneur d'Izmir. — Le pavillon de l'İş Bankası

CONTE DU BEYOĞLU

La Doctoresse

Par Maurice RENARD.

La demie de 16 heures sonna au magnifique cartel Régence.

Le professeur Girex reconduisit jusqu'à la porte de son cabinet l'élégant vieux monsieur qui venait de le consulter ; cela fait, il s'approcha rapidement de son bureau et regarda la fiche où se trouvaient notés les rendez-vous du jour.

« 16 heures 30 : Mlle Francine Lebarrois ».

— Francine Lebarrois ? Ah ! oui... Girex prit une lettre, la relut ; elle était datée de quinze jours auparavant ; dans le coin de gauche, en haut, on voyait imprimé « Doctoresse Jeanne Helly, 45 avenue d'Angoulême, Clermont-Charente ». Par cette missive, la doctoresse priait son éminent confrère, le professeur Girex, de bien vouloir fixer un jour pour examiner sa cliente, Mlle Francine Lebarrois, âgée de 28 ans, et de lui faire connaître ensuite, par écrit, le résultat de l'examen. Suivaient quelques indications techniques concernant l'état de Mlle Lebarrois dont la toux persistante donnait des inquiétudes.

Un sourire sceptique se joua furtivement au visage du jeune savant. Quelque chose de faux régnait dans cette lettre. Quoi ? Difficile à dégager. Mais il en avait tiré tout de suite une conclusion, au reçu du message. Il n'avait jamais vu cette doctoresse Jeanne Helly ; alors, la question se posait de savoir si Francine Lebarrois existait. Pour peu qu'elle existât, il aurait parié qu'elle n'était pas là, à côté, dans le salon d'attente, et que c'était la doctoresse Jeanne Helly en personne qui allait entrer, sous ce nom d'emprunt, il s'agissait très probablement d'un de ces stratagèmes que les touts sa longueur, pour aller ouvrir la porte du salon. Là, il se tint un instant, dans l'attitude traditionnelle...

Girex était doué d'un calme et d'une décision peu ordinaires. Peut-être lui devait-il, pour la plus grande part, la splendide renommée dont il jouissait. Il ne s'attarda nullement à peser ces petites probabilités.

Froid, correct, la physionomie déjà renfermée, il traversa la vaste pièce dans toute sa longueur, pour aller ouvrir un instant, dans l'attitude traditionnelle...

Celle qui se leva et vint à lui était une charmante créature. Son mouvement était la grâce, sa ligne l'harmonie. Finesse des traits, douceur d'expression, regard et front dénotant une intelligence exceptionnelle. Girex pensa :

— Parbleu ! La doctoresse. Mais en même temps, il ressentit une émotion qui l'étonna et le ravit. Ah ! Que cette jeune fille lui plaisait donc !

Rien de tout cela ne parut sur sa face. Il laissa passer la visiteuse devant lui et referma la porte délibérément.

La consultation fut brève et laconique. Mlle Lebarrois avait apporté une épreuve radiographique qui simplifiait les choses. Trois minutes d'auscultation permirent à Girex de se prononcer ; et il se prononça, en effet, ne pouvant s'empêcher de rassurer la malade qui n'avait rien de grave ; mais un peu de précaution arrangerait cela en quelques semaines.

Il ajouta qu'il allait écrire immédiatement à la doctoresse Jeanne Helly, jeune fille, là-dessus, lui sembla troublée ; il en déduisit que ses soupçons étaient fondés, mais elle était vraiment si sympathique qu'il se retint de mêler à ses phrases des mots scientifiques, pour voir comment elle y répondrait.

Peu après, il se retrouva seul et se surprit à rêver, en tenant, sans y jeter les yeux, la fiche de ses consultations. Pour la première fois, une cliente laissait du vide derrière elle ; pour la première fois, l'impression d'un « départ » suivait une sortie.

— A quoi vais-je songer ! murmura Girex.

Mais il songeait, cependant, malgré lui. Jusqu'ici, la science l'avait accaparé. Il lui avait voué toute sa jeunesse studieuse, toute sa passion. Est-ce que, par hasard, l'amour allait se mettre de la partie ? Il en restait déconcerté, gaillardement intrigué ; et, machinalement, il chemina.

Il y vit un grand garçon, mince et robuste, aux yeux noirs, profonds, dont l'aspect n'avait rien de déplaisant. D'ailleurs, les femmes le trouvaient beau, il le savait bien. Oui, les femmes... Mais lui plaisait ? Rien ne le prouvait...

Se marier... Epouser une doctoresse imprévue... qu'il dut s'accorder un peu de répit avant de passer à la suite de ses visites.

Le soir, il écrivit à Jeanne Helly, doctoresse, espérant qu'elle lui répondrait. Elle ne répondit pas et n'avait pas de plus en plus par le souvenir du doux coup sa résolution. Enfin, prenant tout à coup sa résolution, il partit pour Clermont-Charente où il arriva le soir-même.

La maison était modeste. Girex, frémissant, tira la sonnette. Une dame vint ouvrir. Avec des rides et des cheveux gris, elle ressemblait à l'image qui s'effaçait pas de sa mémoire.

— Votre fille, madame, peut-elle me recevoir ?

La stupeur transforma la dame.

— Ma fille ?
— Enfin, dit-il, démonté, la doctoresse...
— Mais, monsieur, la doctoresse n'est pas ma fille !
— Diable ! Qui êtes-vous donc, madame ? si je puis me permettre de m'en enquérir...
— Je m'appelle Mme Lebarrois, je suis la gouvernante de Mme la doctoresse... Entrez, monsieur, entrez... Elle poussa une porte, dans le vestibule.

— Oh ! dit-elle. Ne seriez-vous pas le professeur Girex ?
Elle montrait, pendue au mur d'un salon fameusement provincial, une grande photographie du praticien.

— La doctoresse a tant d'admiration pour vous, maître !

— Pour moi ? De... l'admiration ?... En effet, cette photographie de lui n'était pas la seule. Il y en avait d'autres, un peu partout. Et l'une d'elles voisinait avec le portrait d'une forte personne, sans aucun charme, pourvue d'énormes besicles.

Mme Lebarrois toucha ce cadre.

— Je vais prévenir la doctoresse.

— Non ! s'écria-t-il. Non ! Pas ça, surtout ! Et ne lui dites rien ! C'est votre fille, c'est Mlle Francine Lebarrois que je suis venu revoir !

— Ma fille ? redit-elle avec une surprise renouvelée. Mais pourquoi, maître ?

— Ah ! cita-t-il en souriant. Mon visage est-il donc si épais que chacun n'y puisse lire que je suis amoureux ?

— A ces paroles singulières, Mme Lebarrois, tranquillisée par le calme sourire et le beau regard clair, comprit enfin.

Appartements à louer avec tout le confort moderne
dans un bel immeuble neuf à Taksim, face au Jardin Municipal, Rue Topcu n° 2. Six pièces, bain, cuisine, office, chambre de débarras, parquet, chauffage central, eau chaude. Air et lumière à profusion. S'adresser au portier.

CITIZEN TURC ayant dirigé des maisons de commerce et fabriques en Turquie et à l'étranger, poss. le turc et les langues étrangères, conn. le marché turc et disposant des meilleures références, cherche position sérieuse. Irait à Ankara ou autre ville. Ecrire sous « S » à la B. P. 176 Istanbul.

JEUNE HOMME, sujet turc, diplômé du lycée de Galatasaray, possédant le turc et le français, cherche emploi pour travaux de bureau. S'adresser au journal sous « E. H. ».

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Tomis, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warzawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatsku Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rus Volvoda, Palazzo Karakuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalameciyan Han, Direction : Tél. 22900.—Opérations gda. : 22910.—Portefeuille Document. 22903.—Position : 22911.—Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. F. 1048.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie économique et Financière

NOTRE ETATISME

«Le système d'étatisme appliqué par la Turquie n'est pas celui inspiré des idées que depuis le XIXe siècle, proclament les théoriciens du socialisme.»

Tels sont les propos tenus par Atatürk, créateur de l'évolution turque et qui définissent parfaitement les caractères originaux et particuliers de notre ère. Ceci est une réponse à ceux qui prétendent qu'il y a certainement une ressemblance entre notre régime et le socialisme, le libéralisme, voire même l'étatisme et l'économie dirigée.

Nous saisissons à nouveau, d'après l'énoncé du Chef de l'Etat, que l'étatisme turc est né de ses propres nécessités et que c'est un système qui est particulier. En effet, nous sommes dans une situation toute autre que celle créée en Occident par le socialisme du XIXe siècle. A ce point de vue, la Turquie ne pense pas à innover chez elle une ère vécue dans le présent ou dans le passé dans un autre pays. Dans un pays où tout était à refaire, qui avait besoin de se réorganiser par les moyens les plus modernes et qui doit vivre au milieu du déséquilibre mondial provoqué par la guerre générale, les conditions devaient être tout autres. Notre étatisme n'est pas seulement, comme l'on pense en Occident, protecteur et défensif, mais organisateur et évolutionniste. Atatürk a dit aussi :

«Tout en prenant pour base les démarches et initiatives particulières, mais en tenant compte aussi du fait que beaucoup de choses nécessaires à un grand pays n'avaient pas été effectuées, il fallait que le gouvernement prit en main l'économie du pays.»

Par ces quelques mots, le schéma de notre étatisme se trouve tracé et tels sont son sens et la nécessité à laquelle il a répondu. Il ne poursuit pas le but de supprimer les initiatives personnelles et de monopoliser le champ d'action de l'activité personnelle. On ne pouvait penser même avec une probabilité de 1 pour cent que des particuliers pouvaient réaliser dans un si court laps de temps tout ce qui a été entrepris et mené à bien. Etait-ce une raison pour dire «puisqu'il en est ainsi, rien ne peut être fait, rien ne doit se faire ?»

Notre étatisme, étant la résultante des conditions historiques et des nécessités de la Turquie, n'a pas de rapport ni avec le libéralisme ni avec le socialisme. C'est notre régime à nous et c'est parce qu'il est tel qu'il constitue le matériel le plus important et la pierre fondamentale de notre ère révolutionnaire.

A. Hamdi Başar
(Du «Cumhuriyet»)

La situation générale de nos marchés

Voici quelle est pour une semaine la situation de nos produits sur les marchés du pays :

Blé
Région d'Istanbul. — Comme on a commencé à se rendre compte de la vraie situation de la récolte en Anatolie, les prix ont une tendance à la baisse. Le blé extra d'Anatolie a trouvé acheteur à 6,25 et celui de la Thrace que l'on offre à 6,75, a été vendu à 5,18.

Région de l'Égée. — Les prix sont en baisse et la place revient peu à peu à la situation normale. Suivant les qualités, les prix de vente varient entre 4-6 piastres.

Région de Mersin. — Les prix baissent ; ils sont suivant les qualités, de 2,50 à 3,50.

Région de Samsun. — Il en est de même pour cette région. Le blé de 2ème qualité est vendu à 4,75.

Mais
Région d'Istanbul. — Il n'y a pas de changement comparativement à la semaine dernière. Les prix sont fermes.

Région de Samsun. — Les prix se maintiennent ; ils varient entre 6-6,25. La situation de la récolte est bonne.

Raisins
Région de l'Égée. — Le marché est calme, vu la fin de la saison. Comme on envisage que la récolte de cette année sera plus abondante que sa devancière, les négociants exportateurs pensent à se défaire de leurs stocks anciens.

Le développement et l'amélioration de nos cotons

Nous avons déjà signalé les importantes études en cours au sujet de nos cotons. La détermination des espèces à cultiver et de leurs résultats seront définitivement connus au cours de la campagne actuelle. La sélection de nos cotons dans la région d'Égée, est assurée par la station de Nazilli et par celles installées à Manisa, Kasaba, Akşehir, Kirkgacı et Bergama.

D'autres essais se poursuivent également depuis plusieurs années dans la vallée du Sakarya. Ils sont concluants pour les graines «adjala» qui ont donné les meilleurs résultats.

De même, toutes les dispositions sont prises dans d'autres régions qui se prêtent à la culture du coton pour en intensifier le rendement. C'est dans cet ordre d'idées que des expériences d'acclimatation se font actuellement dans les régions d'Elazığ et de Malatya où les conditions locales permettent de pratiquer sur une grande échelle la culture de coton et où l'on projette de créer une station de sélection.

Des récentes déclarations du minist-

re, il résulte entre autres, que l'espèce «Cleveland 5» se distingue par sa résistance à la sécheresse et par son rendement abondant. Les fibres de cette espèce sont longues de 30 à 31 m/m., alors que cette longueur ne dépasse pas 12 à 22 m/m., chez les espèces communes, et qu'elle ne dépasse pas 24 m/m., dans celle dite «lane». Cette qualité de «Cleveland 5», ajoutée à d'autres, l'avait proposée au choix des acheteurs qui l'ont payée 8 % plus cher que les meilleures espèces indigènes.

Il s'agit maintenant de savoir quelles sont les dispositions actuellement prises dans ce domaine.

A l'heure qu'il est, la production des cotons ayant des fibres jusqu'à 24 m/m., est telle qu'elle peut répondre aux besoins de nos tissages. L'important est de généraliser la production des espèces ayant des fibres longues de 24 à 31 m/m. Le plan quinquennal élaboré par le Ministère de l'Agriculture, prévoit la création de plusieurs autres stations de sélection en dehors de celles des régions d'Adana, de l'Égée, du Sakarya et des vilayets sud-orientaux.

La loi en voie d'élaboration sur la sélection du coton impose aux producteurs certaines obligations destinées à prévenir la dégénérescence qui résulterait à la longue de la culture de l'espèce «lane».

Bref, le Ministère de l'Agriculture tout en s'employant à assurer la sélection des diverses espèces de coton, se préoccupe de fournir à nos combinats ce dont ils ont besoin en qualité et en quantité.

Pour la protection de nos fruits secs

Les négociants exportateurs de fruits secs et les délégués des producteurs ont tenu à Izmir une réunion au cours de laquelle les décisions suivantes ont été prises :

Le Türkofis désignera un prix maximum pour les raisins que les pays qui nous font concurrence produisent à qualités égales et le communiquera aux négociants exportateurs qui ne feront pas des offres à l'étranger, à des prix supérieurs à celui ainsi fixé.

Pour empêcher la baisse des prix pour n'importe quelle raison, le Türkofis va préparer un projet de loi pour la protection de nos raisins et qui sera soumis au Kamutay dès sa rentrée.

D'une façon générale, ce projet de loi contiendra des dispositions analogues à celles de la loi sur la protection du blé.

Les producteurs sont prêts à accepter les conséquences découlant de la fixation des prix par le Türkofis.

Petegof et Zolatyef arrivent

Le camarade Petegof, directeur de l'industrie lourde soviétique, et le camarade Zolatyef, directeur général du Turktro, arrivent prochainement pour assister à l'inauguration du tissage de Nazilli.

Pour améliorer la qualité de nos opiums

On sait que la direction du monopole des stupéfiants avait arrêté certaines mesures en vue d'améliorer les opiums turcs. Elle avait fait connaître en même temps, par une circulaire adressée aux villageois, les méthodes à employer dans la manipulation de ce produit en recommandant tout particulièrement aux intéressés de ne pas placer les graines de pavot, après les avoir passées au crible, dans des récipients en fer blanc ou en fer. Ces mesures avaient donné de meilleurs résultats. Nous apprenons que le monopole des stupéfiants aurait décidé d'allouer des primes aux villageois qui cultiveraient l'opium dans ces bonnes conditions et d'acheter leurs produits à des prix élevés, de préférence aux autres.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Le Ministère des Travaux Publics, suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer moyennant 990 piastres au Ministère, met en adjudication pour le 30 septembre 1935, la fourniture de 30 cylindres compresseurs de 10.000 tonnes chacun, mûs à la vapeur, au prix de Ltqs. 198.000.

La Direction des fabriques militaires met en adjudication pour le 10 octobre 1935, la fourniture de divers articles dont le coût total est évalué à Ltqs. 142.000 et définis dans un cahier des charges que l'on peut se procurer contre 7 Ltqs.

L'administration du monopole des tabacs suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à sa succursale de Kabataş met en adjudication pour le 10 octobre 1935, la fourniture de 2 autos-pompes pour Ltqs. 4.400.

ETRANGER

La belga

Bruxelles, 27 A. A. — Dans son discours devant l'assemblée semi-annuelle de la Banque nationale, le gouverneur, M. Franck, se félicite de l'excellente tenue de la belga et il déclare notamment que par un franc du fonds d'égalisation des changes, doté d'un milliard, ne dut être utilisé.

Dans les refroidissements et dans la grippe.



Preuve de l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!



MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 29 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

CARNARO partira Jeudi 29 Août à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gènes. Le navire à moteurs RODI partira Jeudi 29 Août à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ISEO partira Jeudi 29 Août 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trabzon, Samsun.

BOLSENA partira samedi 31 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses" "Orestes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 28 Août vers le 12 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses" "Orestes"	" "	vers le 29 Août vers le 8 Sept.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru" "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çitilli Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniyé :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Prsè 10

Musée de Yedikule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Prsè 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	Ltqs. 13,50	1 an	Ltqs. 22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curiosité.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Turquie reprend ses droits qui lui avaient été volés

« Nous lisons, constate M. Ali Naci Karacan, dans le *Tan*, que le premier objectif et le plus essentiel, dans la voie du relèvement de l'économie turque sera assurée dans le délai le plus court, à la faveur de notre premier plan quinquennal : placer la Turquie dans la situation d'un organisme complet et indépendant constituant un tout économique. A peine ces paroles ont-elles été prononcées qu'elles ont déjà été réalisées. En effet, un bref calcul nous suffit pour constater que nous en sommes encore à peine au 16ème mois d'application du plan quinquennal.

Le voeu d'Ismet Inönü s'est réalisé. « Il faut, avait-il dit, que les cotonnades de la Turquie cotonnière soient aussi abondantes et à aussi bon marché que les céréales de la Turquie agricole. »

C'est là l'expression exacte du processus d'industrialisation de la Turquie, pays de matières premières.

Lors de l'inauguration de la Ve Foire Internationale d'Izmir, notre ministre de l'Economie nationale, M. Celâl Bayar, a indiqué, la voie la plus courte pour atteindre le but : « Le principe essentiel de la République turque est d'établir l'équilibre de l'économie turque sur un double fondement. Cet équilibre sera assuré le jour où nous aurons complété à la fois la grande agriculture — c'est-à-dire la production des matières premières — et l'industrie. »

En matière de coton, nous pouvons citer ce résultat incroyable : la consommation intérieure a atteint un chiffre très voisin de celui de nos exportations d'autrefois, de façon qu'il a fallu accroître la production pour satisfaire aux demandes de l'extérieur.

Pour la plupart des matières figurant dans le plan quinquennal — sauf l'industrie du fer et l'industrie chimique — la tâche entreprise sera achevée à la fin de cette année. Quant au fer et à la chimie, destinés à être deux branches importantes du travail national, l'oeuvre à entreprendre sera terminée en un laps de temps très bref.

De ce pas, la situation, dans un an, sera la suivante : chaque zone de l'Anatolie sera ranimée par la présence d'une entreprise industrielle indépendante ; chaque zone aura sa part du plant industriel, son niveau de prospérité et l'activité de son trafic s'accroîtront, l'écoulement des produits du pays sera assuré ; les nouvelles fabriques du pays dépenseront, au bas mot, demi million de tonnes de charbon de plus, 20.000 ouvriers de plus autour du travail — ce qui signifie du pain pour 100.000 compatriotes, et la possibilité d'un niveau de vie plus élevé.

...Quant à la portée politique de notre relèvement économique, elle peut être définie comme suit : la Turquie reprend ses droits qui lui avaient été volés !

Il y a un siècle, la Turquie était un pays qui répandait sur tous les marchés mondiaux les produits de son industrie domestique ou artisanale.

La Révolution de la technique occidentale grâce à ses grands moyens a eu non seulement pour effet de chasser les articles turcs des marchés mondiaux, mais en se faisant prior pour acheter les produits de notre sol, elle nous a réduits au rôle d'un pays purement agricole. Ceci ne signifiait pas autre chose que la condamnation de tout un peuple à payer le tribut. La différence entre la Turquie impériale et la Turquie républicaine est celle qu'il y a entre une colonie et un pays maître de ses destinées.

A ce point de vue, nous pouvons constater avec une juste fierté que les fabriques que nous créons sont le monument de pierres et d'acier témoignant de notre intention d'être nos propres maîtres. »

M. Yunus Nadi aborde le même sujet

dans le *Cumhuriyet* et la *République* : « Tout Turc aimant sa patrie, écrit-il, attend avec impatience le jour où nos mines de fer seront exploitées au profit de l'industrie locale.

Au nombre des entreprises que la Sümer Bank s'est chargée de réaliser, il faut encore citer la création de fabriques de matières chimiques, aussi utiles en temps de paix que nécessaires en temps de guerre. Il ne faut pas oublier que les gaz délétères seront au nombre des armes qui seront employées dans la guerre de demain. Nous devons donc pouvoir riposter à nos ennemis si, eux-mêmes, se servent de cette arme.

Pour montrer combien étaient illogiques les discussions auxquelles on se livrait jadis, pour savoir s'il y avait lieu de donner la préférence à l'agriculture ou à l'industrie, il suffit de rappeler que nos cotons qui, autrefois, ne trouvaient point d'acheteurs à l'étranger, satisfont à peine aux besoins de nos propres fabriques. Celles-ci ont déridé le front de nos producteurs de coton, tout comme nos raffineries de sucre ont amélioré la situation de nos producteurs de betteraves. Les fabriques d'étoffes en laine ont procuré de grands profits à nos éleveurs de moutons. La fabrique de camgarn de Bursa, en particulier, sera un important facteur pour le développement de l'élevage des moutons dits « mérinos ».

Si nous examinons tous les avantages économiques que les différentes fabriques fondées jusqu'à ce jour ont apportés au pays, nous verrons quels profits immenses la Turquie a commencés à retirer du plan industriel dès la troisième année de son exécution. Lorsque la seconde partie de ce programme aura été également exécutée, une ère de prospérité et de richesse s'ouvrira pour le pays. »

L'inspection générale de la Thrace

On sait que le général Kâzım Dirik, « il-bay » (gouverneur) d'Izmir, a été nommé inspecteur général de la Thrace. « Nous ne connaissons pas personnellement le général Kâzım, dit le *Zaman*. Toutefois, nous entretenons récemment avec un intellectuel impartial d'Izmir, comme nous lui demandions quel est l'état de cette ville, il nous répondit : « Izmir va, tant bien que mal. Mais nous avons, ces jours-ci, un chagrin : notre vali, le général Kâzım s'en va. »

Effectivement, le général a laissé à Izmir des souvenirs très précieux. Il a rendu réellement, à la ville, de grands services dans la voie de sa reconstruction. Il a multiplié les voies de communications et a veillé à l'entretien permanent de celles déjà existantes. Il a obtenu aussi des résultats très importants au point de vue de l'entraide sociale... Une de ses qualités les plus remarquables est son activité. Au lieu de demeurer au siège de son vilayet, noyé dans les papiers, il s'est livré à des inspections fréquentes et continues afin de tout voir et de tout contrôler de ses yeux.

Après nous avoir exposé tout cela, notre ami d'Izmir a terminé en ces termes excellents : « Voici le vali que nous avons perdu ! Toutefois, ce que nous perdons la Thrace le gagne. Et comme la Thrace est une partie de notre pays plus importante qu'Izmir, le transfert du général Kâzım est une bonne chose, dans l'intérêt général du pays. »

La Thrace est, en effet, aujourd'hui, de toutes les parties du pays, celle qui assume le plus d'importance. Il ne suffit pas de consolider sa situation au point de vue militaire seulement. Nous sommes tenus d'y faire régner la plus grande prospérité dans le cadre de la civilisation moderne. Comme nous l'avons toujours dit, la Thrace est la preuve de ce que nous sommes un pays européen.

...Ce n'est que le jour où nous aurons assuré la prospérité matérielle et morale de la Thrace que nous serons réellement les maîtres de ce pays.

Cette province a été beaucoup négligée pendant des années. Mais aujourd'hui



Les émigrés de Yougoslavie ont commencé à affluer en notre ville. On les voit en train d'être placés à Top-hane dans les camions qui les conduiront à la Maison des Emigrés.

LA VIE SPORTIVE

Notre athlétisme à la veille des Olympiades balkaniques

Remzi est en train de faire de l'entraînement... Il parcourt 28 fois de suite la piste du Taksim en vue de la course de 10.000 mètres. Entretiens, je m'entretiens avec Adil Giray.

— Quels sont, lui dis-je, vos espoirs en ce qui concerne les jeux balkaniques de cette année ?

— Vous voyez que nous travaillons. Nous espérons que nos efforts seront récompensés en arrivant bons troisièmes...

— Croyez-vous que ce sont les Yougoslaves ou les Grecs qui décrocheront le premier rang ?

— Il est impossible de le prévoir. Il arrive souvent qu'un athlète qui réalise les cent mètres dans un temps de 11 secondes en mette 12 pour réaliser la même distance. Bref, le résultat de l'épreuve dépend de l'état psychologique, du moral de l'athlète. Il peut être affecté au maximum par un léger refroidissement, par une simple moustique qui aurait troublé son sommeil.

— Que vous semble-t-il qu'il faille pour assurer le développement de notre athlétisme ?

— Cette oeuvre doit être commencée à l'école. Après que l'on s'est jeté dans la vie des affaires, on ne s'occupe plus sérieusement de sport. Tout au plus peut-on continuer à pratiquer le tennis et d'autres sports légers. En Europe, et surtout en Amérique, les athlètes sont tous des étudiants des lycées et des Universités. Un jeune homme qui a fait du sport au collège, quand il arrive à l'Université, grâce à la maturité de son âge, devient un athlète parfait. Tous les records sont des élèves d'Université. Mais en suite, dès qu'ils se lancent dans la vie, ils quittent la carrière sportive et cèdent la place à de nouveaux jeunes gens.

d'hui que des regards de convoitise se posent sur elle, nous en avons compris pleinement la valeur. Il faut que l'Européen venant de Bulgarie puisse se rendre compte, dès qu'il traverse la frontière, des succès du Turc et de son esprit de sacrifice dans le domaine de la reconstruction du pays. La désignation à la tête de cette contrée du gouverneur qui a fait ses preuves à Izmir et qui a conquis à un si haut degré la confiance et la reconnaissance du public de cette province est un événement que nous saluons avec satisfaction. »

Par contre, chez nous, les sportifs sont en grande majorité des hommes qui gagnent leur vie. Dans ces conditions, ils ne pourront jamais remplir les conditions requises pour le sportman idéal. Il y a même chez nous des pères de famille parmi les détenteurs de records de course et autres.

Il y a beaucoup de choses à faire pour remédier à cette situation. Pourquoi ne pas organiser, par exemple, tous les ans un grand concours sportif avec récompenses, entre nos élèves de lycées et d'Universités ? Il y a, à Istanbul, un collège américain. Il dispose d'une organisation athlétique parfaite dont on n'a guère vu la pareille depuis 50 ans dans aucune de nos écoles. La High school, l'école allemande, qui n'ont relativement qu'une poignée d'élèves, organisent des fêtes sportives qui devraient nous servir d'exemple. Pourquoi n'en faisons-nous pas autant dans nos écoles ?

— Appréciez-vous la gymnastique suédoise ?

— Ne m'en parlez pas... Elle est bonne tout au plus pour les malades. Comment un jeune homme qui n'a fait jusqu'à 18 ans que lever les bras en l'air et tourner la tête à droite et à gauche pourra-t-il, après cet âge, mettre en valeur la matière brute que constitue son corps et entreprendre la conquête de records ? Un corps doit être travaillé pendant qu'il est encore petit ; il faut discerner les parties de l'organisme qui doivent être renforcées, le coeur, le foie, les poumons, de façon qu'arrivé à l'âge mûr l'athlète puisse entreprendre quelque chose de sérieux.

La gymnastique suédoise n'est plus aujourd'hui nulle part en honneur. En Suède même, elle a été abandonnée. Comme je vous l'ai déjà dit, cette méthode est bonne pour les malades et non pour les hommes sains. »

M. S.

(Du Haber) Le championnat de Turquie de foot-ball

Adana, 26 A. A. — La rencontre « Torus sport » (Curukova) contre « Yildiz » (Diyarbakir), s'est terminée par la victoire des premiers par 5 buts à 1.

Eskisehir, 26. A. A. — Résultats des matches du championnat de Turquie, Gençler Birliği (Ankara) — Isparta 9-0. Eskisehir-Afyon 4-1.

Aydin, 26. — Voici les résultats des matches comptant pour le championnat national :

Manisa-Mugla 4-0.

Altinordu (Izmir)-Civril 6-1.

Le tour cycliste de Roumanie

Bucarest, 26 A. A. — La première étape du tour cycliste de Roumanie, Bucarest-Caracali (170 km.) s'est courue hier. En voici le classement :

1er Nikoloff (Bulgarie), 2ème Zygmunt (Pologne), 3ème Lipinsky (Pologne). Le cycliste turc Talât s'est classé onzième.

La course d'autos de Berne

Berne, 26. — A la course d'automobiles, sur un parcours de 145 kilomètres, à laquelle ont participé 18 machines, l'Anglais Seaman est arrivé premier en 1 heure 5', Tafanelli second et Maserati troisième.

La course pour le grand prix de Suisse, sur 509 km. a été gagnée par Caracciolo, sur « Mercedes », suivi par Fagiolo, également sur « Mercedes » à la moyenne horaire de 145 km.

Epreuves athlétiques de Milan

Milan, 26. — Aux épreuves athlétiques internationales, la course du demi mille sur terrain plat a été gagnée par Lanzi, de Milan ; le cent mètres par Toetti ; le mille par Beccali ; les trois milles par Cerati, tous de Milan. Le saut en longueur a été remporté par Caldana, de Florence.

LA BOURSE

Istanbul 26 Août 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	10.25
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.40
Uniture I	27.95	Anadolu I-II	45.75
II	26.20	Anadolu III	46.25
III	26.70		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Dereos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	İttihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.90
Şirket-Hayriye	15.50	Bali-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.08.—	Prague	19.16.90
Londres	625.—	Vienne	4.19.—
New-York	70.07.50	Madrid	5.81.45
Bruxelles	4.72.50	Berlin	01.07.68
Milan	9.70.50	Belgrade	34.93.33
Athènes	83.71.50	Varsovie	4.21.—
Genève	2.43.62	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.50	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.29.92	Moscou	10.98.—

DEVICES (Ventes)

Psts.		Psts.	
20 F. français	168.—	1 Schilling A.	23.50
1 Sterling	625.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	125.—	1 Mark	42.—
20 Lires	198.—	1 Zloty	23.50
0 F. Belges	82.—	20 Leis	16.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	56.—
20 F. Suisse	820.—	1 Tchernoivitch	31.—
20 Levass	24.—	1 Ltq. Or	9.50
20 C. Tchèques	98.—	1 Macédoye	0.53.—
1 Florin	81.—	Banknote	2.30

Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Août 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9668
Paris	75.07
Berlin	12.335
Amsterdam	7.3225
Bruxelles	29.485
Milan	60.56
Genève	15.2025
Athènes	521.

Clôture du 23 Août

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	313.50
Banque Ottomane	278.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9725
Berlin	40.29
Amsterdam	67.77
Paris	6.62
Milan	8.195

(Communiqué par l'A. A.)

Avis aux acheteurs à Istanbul de la bière BOMONTI en bouteilles

La Société Bomonti réserve à ses clients d'Istanbul de bière en bouteilles pour les mois d'été 1935 l'agréable surprise suivante : En dessous de l'étiquette, chaque bouteille portera un numéro, par lequel le porteur participera à un tirage au sort qui se fera à la fin de chaque mois, sous le contrôle d'un notaire.

Les primes seront de Ltqs. 100, 60 et 30

Les numéros gagnants seront publiés le 5 du mois prochain dans les journaux d'Istanbul et doivent être présentés à la Société jusqu'au 20 de ce mois.

Refusez par conséquent dans les magasins et restaurants toute bouteille ne portant pas ce billet numéroté, car les lots et leur chance appartiennent uniquement aux consommateurs directs.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 12

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNÉZ

CHAPITRE IV

LA STATUT DE SEL

— Mais je ne puis pas le supporter — toute seule.

Les larmes commençaient à couler. Il y eut un silence complet. Puis, on entendit Millicent qui pleurait avec sa mère. A vrai dire, le docteur pleurait aussi ; c'était une âme ouverte à l'émotion, à la sympathie, et il avait plus de quarante ans.

— Calmez-vous, calmez-vous, vous n'êtes pas seule, dit le docteur d'une voix terre-à-terre, après s'être bruyamment mouché. Je suis ici pour vous aider. Je ferai tout mon possible.

— Je ne puis pas le supporter. Je ne puis pas le supporter, pleurait la femme. Nouveau silence. On se moucha encore, puis la voix du docteur :

— Il faudra bien que vous le suppor-

tiez. Il n'y a rien autre à faire. Il faudra que vous le supportiez. Mais nous ferons tout notre possible pour vous. Je ferai tout mon possible pour vous, dans la maladie comme dans la santé. Voilà.

Il ajouta : — Vous n'avez rien appris de votre mari ?

— J'ai reçu une lettre — sanglots — de la banque, ce matin.

— De la banque ?

— Disant qu'ils m'enverraient une pension de tant par mois de sa part, et qu'il se portait bien, mais était en voyage.

— Eh bien ! alors, pourquoi ne pas le laisser voyager ? Vous avez de quoi vivre.

— Mais me laisser seule ! dit-elle, une note de brûlante indignation dans la voix. Partir et me laisser avec toute la responsabilité, me laisser avec tout le fardeau !

— Eh bien ! pourquoi vous faire du mauvais sang ? C'est plutôt une chance d'en être débarrassé !

— Certes, c'est une chance, dit-elle avec rage. Quand j'ai reçu cette lettre, ce matin, j'ai dit : « Puisse-t-il t'arriver malheur, démon égoïste ». Et j'espère bien que mon voeu sera exaucé.

— Voyons, voyons, calmez-vous ! Cela ne vous fera aucun bien de vous mettre en colère, je vous assure.

— En colère ! Mais je suis en colère ! Je suis bien qu'en colère. Il y a huit jours, je n'avais pas un seul cheveu gris. Et maintenant, regardez, là...

Il y eut un silence.

— Eh bien ! voyons, calmez-vous. Tout ira bien. Vos cheveux n'en sont pas moins magnifiques.

— Ce qui me rend si folle de rage, c'est qu'il ait pu partir ainsi, sans un mot, avec ce parfait sang-froid. Ça me donne envie de le tuer.

— Avez-vous jamais été heureux ensemble ?

— Oui, au début. En tout cas, moi, je l'aimais. Mais rien ne peut tenir avec lui. Il se gardait toujours, il ne pouvait pas se donner...

— Que voulez-vous, dit le docteur, le mariage est un mystère. Je suis bien aise de ne pas en être encombré moi-même. — Oui, pour rendre la vie d'une femme misérable. C'était la mort, de vivre avec lui. Il semblait tuer tout en vous. On ne pouvait pas se disputer avec lui, et puis se raccommoier. Il était tranquil-

le, tranquille dans ses colères, et égoïste jusqu'au bout des ongles ! J'ai vécu avec lui douze ans. Je sais ce que c'est. Tant ! Vous ne pouvez savoir ce qu'il était...

— Je crois que je le connaissais. Un blond ? Oui ? dit le docteur.

— Oui, plaisant à regarder. Il y a une photo de lui dans le salon — prise au moment de notre mariage — et une de moi. Oui, il est blond.

Aaron devina qu'elle cherchait une bougie pour entrer dans le salon. Il fut tenté d'attendre, de se laisser voir, de tout accepter à nouveau. Diaboliquement tenté. Puis, il pensa à la voix de sa femme et son coeur se glaça. Sa première impulsion le reprit. Aussitôt pensé, aussitôt fait. Il tendit le bras, derrière le canapé, par terre, là où retombaient les rideaux. Oui, l'œtui était bien là. Il le saisit. Sans attendre une seconde, il sortit de la pièce et traversa le couloir sur la pointe des pieds. Il se dissimula à l'autre bout, près de la porte d'entrée, derrière les manteaux qui pendaient à un support.

Au même moment, sa femme sortit dans le couloir, une bougie à la main. Elle avait les yeux rougis de larmes, l'air fatigué.

— As-tu laissé la porte du salon ouverte ? demanda-t-elle à Millicent, prise de soupçon.

— Non, dit Millicent sans sortir de la cuisine.

Le docteur, de son pas feutré d'ori-

ental, suivit Mme Sisson dans le salon. Aaron vit sa femme élever la bougie pour éclairer le portrait. Elle se mit à pleurer. Mais il la connaissait. Le docteur lui posa doucement la main sur le bras, et l'y laissa en témoignage de sympathie.

Il ne la retira pas quand Millicent se glissa dans la chambre d'un air affligé et important. L'épouse pleurait en silence, imitée par l'enfant.

— Oui, je le connais, dit le docteur. S'il croit qu'il sera plus heureux après être parti, vous aussi vous devez vous montrer plus heureuse, Mme Sisson. Voilà tout. Ne le laissez pas triompher sur vous en vous faisant de la bile. Tâchez de vous amuser, vous aussi. Après tout, vous êtes toute jeune...

Mais une larme tomba de ses yeux et il se moucha vigoureusement dans un vaste mouchoir de soie blanche, et se mit à frotter son pince-nez. Puis, il se tourna, et ils sortirent tous les trois de la pièce.

Le docteur prit congé et s'en alla. Mme Sisson monta presque tout de suite au premier, et Millicent, peu après, la suivit. Alors, Aaron, qui s'était tenu immobile comme une statue de sel, traversa rapidement le couloir, et entra dans la pièce centrale. Son visage était pâle, fantomatique. Il s'aperçut lui-même dans le miroir, en passant devant la cheminée, et se sentit défaillir, comme s'il était réellement un criminel. Toutefois, son coeur ne faiblit pas. Et, entrant dans la

nuit, il traversa à pas rapides le jardin, enjamba la palissade et passa par le champ, dans la pluie, pour atteindre le grand route.

Toutes les fibres de son corps lui paraissaient mal. Il haïssait presque le petit étui à main qu'il portait, qui contenait sa flûte et son piccolo et qui, en ce moment, lui semblait un fardeau, une meule à pousser. Il haïssait la scène qu'il venait de vivre, et il haïssait ce coeur dur, inviolable, immuable, rivé à sa poitrine.

Parvenu à la route, il vit un grand tram lumineux qui avançait dans la pluie. Ce tram parcourait le pays, allant de ville en ville.

Aaron n'osa pas y monter, de peur d'y rencontrer des gens qui le connaissent. Alors, il prit un chemin détourné et un circuit de deux milles. Puis, il rejoignit la grand route et attendit un autre tram. La pluie lui battait le visage. Il attendit longtemps le dernier tram.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han